



**LE MENTEUR  
VOLONTAIRE**  
compagnie théâtrale

*"Je hais les cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre."  
(Scapin, acte III, scène 1)*

*"La vérité, me semble-t-il une fois encore, a perdu le pouvoir, du moins le pouvoir qu'elle avait,  
de décrire la condition humaine. Maintenant ce sont les mensonges que nous racontons qui,  
seuls, peuvent révéler qui nous sommes."*

**Steve Tesich** écrivain new-yorkais dans son roman **Karoo** (1998)

# **LES FOURBERIES DE SCAPIN**

**De MOLIERE**

**Mise en Scène**

**Laurent BRETHOME**



**Avec (sous réserve)**

**Morgane ARBEZ**  
**Florian BARDET**  
**Cécile BOURNAY**  
**Yann GARNIER**  
**Benoit GUIBERT**  
**Thierry JOLIVET**  
**Jérémy LOPEZ** *(de la Comédie Française)*  
**Anne-Lise REDAIS**  
**Philippe SIRE**

Assistanat à la mise en scène  
**Anne-Lise REDAIS**  
Dramaturgie  
Daniel HANIVEL  
Scénographie  
Gabriel BURNOD  
Lumière  
David DEBRINAY  
Costumes  
Julie LACAILLE  
Création musicale  
Jean-Baptiste COGNET  
Vidéo  
Adrien SELBERT  
Photographies  
Philippe BERTHEAU  
Régie générale  
Gabriel BURNOD  
**Regard bienveillant**  
Catherine AILLOUD-NICOLAS

Production **Le menteur volontaire**

Coproduction Scènes de Pays dans les Mauges – Beaupréau – Scène Conventionnée, Théâtre Jean Arp – Clamart – Scène Conventionnée, Théâtre de Bourg en Bresse – Scène Conventionnée.

Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil général de la Vendée.

**[www.lementeurvolontaire.com](http://www.lementeurvolontaire.com)**

*Laurent BRETHOME, directeur artistique*

*Henri BRIGAUD, administrateur de production – [henri.brigaud@lementeurvolontaire.com](mailto:henri.brigaud@lementeurvolontaire.com)*

*Le menteur volontaire – 10 place de la Vieille Horloge 85000 La Roche-sur-Yon*

*Téléphone : 02 51 36 26 96 / Courriel - [contact@lementeurvolontaire.com](mailto:contact@lementeurvolontaire.com)*



## Un Parcours vers Scapin...

Depuis près d'une décennie, je m'attèle à des auteurs aussi différents que Levin, Racine, Harms, Tchekhov, Brecht, Copi, Minyana, Tsvetaieva, Maupassant, Feydeau... Toujours avec cette envie de faire entendre un texte et de le rendre accessible au plus grand nombre.

Mon théâtre est populaire. Il a toujours été décrit comme tel.

"Populaire" est un terme galvaudé aujourd'hui... Trop souvent confondu avec "populiste".

Je crois à un théâtre festif et exigeant qui interroge, interpelle sans être tiède et parle à chacun et chacune.

Quand je m'attaque aux **Souffrances de Job** d'Hanokh Levin ou à **Tac** de Philippe Minyana, je suis confronté à un défi même de mise en scène ou de mise en abyme avec entre les mains des structures narratives déconstruites voire fragmentaires, nécessitant une écriture de plateau forte pour pouvoir éclairer le sens auprès des spectateurs.

En montant **Bérénice** de Jean Racine ou **On Purge Bébé** de Georges Feydeau, je me confronte à un autre questionnement qui est celui d'interroger la dimension esthétique d'œuvres très ancrées dans le paysage théâtral et à la structure narrative claire supportant des sujets puissants et précis. (Alchimie entre vie intime et vie publique ; intrusion du quotidien privé dans sa vie professionnelle).

Dans un cas comme dans l'autre, dans le bilan que j'en fait et ce malgré une reconnaissance forte de la profession, du public et de la presse, je m'interroge à l'endroit de ma pratique sur la manière que j'ai de servir le texte.

Je sais mon univers esthétique et sensitif très fort. On me l'a reproché... On m'en a félicité. Paradoxe de nos métiers où l'on sait bien que plaire à tout le monde est suspect...

En avril 2013, et après ces 10 ans de sillons creusés sur beaucoup de plateaux en France et à l'étranger, je me fais une crise de "théâtre". Alors je décide de repartir de zéro, dans ma manière de choisir un texte, dans mon désir de plateau, dans l'orientation de ma recherche, dans le choix de mes collaborateurs.

Je m'interroge sur la notion de "prétexte"... Prétexte à s'atteler au corps à corps avec une œuvre en ne partant pas d'une idée mais en ayant bien conscience que mon rôle premier est de raconter une histoire et de faire entendre un texte.

Très vite et après de nombreux cycles de lecture avec une dizaine de comédiens et comédiennes, mon désir se porte sur Scapin. Texte posé sur ma table de chevet depuis tout petit, théâtre total, théâtre d'interprète et de texte.

Les **Fourberies de Scapin** ramènent le théâtre à sa plus simple expression : le langage.

Les mots suffisent à mettre le monde en critique.

Cette pièce à l'écriture épurée est une magnifique machine de théâtre. C'est une fable sociale où les "masques" sont ceux des codes de notre monde actuel : hypocrisie, naïveté, fourberie, indécence, insolence se mêlent et concourent à un ensemble parfaitement écrit, rythmé et ludique.

**LES FOURBERIES  
DE SCAPIN  
INTENTION DE  
MISE EN SCENE**

Ces **Fourberies** se présentent tout naturellement sur mon chemin, j'y vois là l'occasion de concilier ma croyance en un théâtre festif, généreux et exigeant en m'appuyant sur un texte ancré dans l'inconscient collectif. ("**Les Fourberies de Scapin**" est vraisemblablement une des pièces les plus connues du grand public, même les non-spectateurs de théâtre l'ont dans un coin de la tête..." **Molière ou la vie de Jean-Baptiste Poquelin**, édition Seuil 1996 Alfred Simon)



## Habiter Scapin...

D'abord partir d'un constat historique : quand Molière écrit ses **Fourberies** en 1671, il se sait déjà malade. Il est à deux ans de sa mort, est épuisé par les grandes machines qu'il écrit pour la cour et accouche de son Scapin comme un cri de jouissance rapide et instinctif.

Molière est au sommet de son écriture... dans **Scapin** il n'y a rien en trop : c'est vif, drôle, percutant, direct... Il y a même quelque chose de magique (un peu comme **L'illusion Comique** de Corneille) dans l'enchaînement des scènes ; Scapin est cette figure de grand faiseur qui claque des doigts en enchaînant les fourberies.

Car il n'a rien à perdre... Ni non plus, rien à gagner... Il n'a aucun intérêt ni financier ni amical à aider Octave et Léandre face à leurs pères.

Il y a une chose fascinante chez ce Scapin qui fait intrigue et théâtre de tout : rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans les jambes et dans la bouche ! Du théâtre à cent à l'heure, des solutions immédiates à chaque problème posé.

Plus que jamais cette pièce légitime la formule souvent entendue dans notre métier : "Une très bonne distribution et un travail minutieux pour servir au mieux le texte et c'est déjà quatre-vingts pour cent de réussite !"

Il ne faut pas s'emparer de cette pièce pour essayer de lui faire dire autre chose que ce qu'elle dit si bien. Après c'est une histoire d'identité, d'esthétique personnelle de metteur en scène et de point de vue sur l'ultime scène de Scapin et sa mort imminente ou feinte... En ce sens, je tiens pour exemple à mes yeux le travail remarquable de Jean-Louis Benoit en 1998 qui composait un Scapin simple et dépouillé, où la musique était œuvre de liaison du temps et où chaque comédien-

comédienne était dans un mode de jeux qui tutoyait la crédibilité d'un excès qui existe déjà de toute façon dans l'enchaînement même des intrigues ubuesques et jouissives mises en place par Molière.

Contrairement à mes précédentes créations où le désir de travailler en troupe dans une fidélité d'histoire m'a amené à partir du comédien pour aller vers le rôle, j'ai cette fois le désir de travailler à l'inverse.

J'ai donc composé minutieusement ma distribution en fonction de mon rêve de plateau, d'incarnation et du respect du rapport d'âge entre les pères, les fils, et les filles. Des fidélités d'interprètes s'y retrouvent (Philippe Sire, Thierry Jolivet entre autres) et des nouvelles associations se font jour (Cécile Bournay, Benoit Guibert entre autres).

Le choix de l'éponyme est évidemment fondamental. C'est Jérémy Lopez, actuellement pensionnaire à la Comédie Française, qui sera ce Scapin de 2014.

Je voulais un Scapin qui ressemble à tout le monde, physique banal, homme du peuple par excellence. Ce qui m'a guidé également dans ce choix, c'est la dimension «voyou» de Scapin... Capable d'être extrêmement calme et posé quand il s'agit de nouer les intrigues à haute voix ; mais également capable d'une fureur et d'un déchainement colossal au cœur de l'action.

Je veux donc habiter une mise en scène de Scapin qui pour moi sera œuvre de modestie ...

L'égo d'un metteur en scène pouvant mettre à mal la mécanique si belle et si bien huilée de Molière.



## Peindre Scapin...

Scénographie, paysage sonore, direction d'acteur et esthétique des corps...

L'action se situe dans un port... C'est déjà à mes yeux une couleur très forte, visuelle, sensitive et orale.

Je ne veux pas d'une scénographie lourde et figée. Je rêve à l'organisation d'un espace qui par des signes très simples donne à voir et à ressentir la présence de l'eau, des bateaux, des commerces portuaires à proximité.

Avec Gabriel Burnod le scénographe, nous travaillons à mettre en place une scénographie évolutive faite de plusieurs modules qui permettront par leur manière d'être utilisés, renversés ou bousculés, de donner à voir sous l'œil des

spectateurs les codes de la vie d'un port. Pour moi ces modules sont manipulés exclusivement par Scapin. Il fait avancer l'action. Il est le magicien de ce quotidien.

La couleur orale passe à mes yeux par une convocation du réel, mais déformé et sublimé. Avec le compositeur et musicien Jean-Baptiste Cognet, nous travaillons dans un premier temps à identifier les bruits/sons inhérents aux ports : une coque de bateau qui frotte contre un ponton, un plancher qui grince, de l'eau qui coule, une porte coulissante de plusieurs tonnes que l'on ouvre ou ferme ... rien n'est arrêté pour le moment... Partir de ce «quotidien naturaliste» et le composer en paysage pour peindre dans l'oreille et contaminer l'œil du spectateur... La création musicale existera de manière dynamique et discrète. Sans en faire une constante, je rêve à une œuvre sonore qui soit une liaison rythmique entre certaines scènes où certains actes.

L'esthétique plus globale des corps, des costumes et des accessoires est un point très délicat.

Je ne veux pas travailler sur une singerie à cheval entre deux époques (la perruque XVIIème avec le jean basket... vu et revu...), ni sur une référence plastique à la Commedia italienne.

Ce Scapin ne sera pas en costume d'époque. Il ne sera pas, non plus, explicitement contemporain avec les codes vestimentaires de 2014.

Je rêve à une esthétique hors du temps qui n'enferme pas le sens.

Scapin étant néanmoins l'ami incarné du peuple il s'agira de proposer une vision immédiate qui parle à chacun.

Le sémiologie primera donc sur le sémantique.

Dès le début du travail, un long temps sera consacré à "la mise en bouche" du texte.

Plus que jamais, il s'agira de le servir au mieux et d'identifier avant même le plateau comment cette langue fonctionne. Je ne désire pas adapter le texte (comme cela est souvent fait) pour certaines formulations plus anciennes. On le servira de la manière la plus fidèle !

La langue est action chez Scapin... L'action donc comme matière première.

C'est en effet ce qui constitue l'essence des **Fourberies**.

Pour jouer ces **Fourberies**, nous n'aurons pas besoin de plus de trois ou quatre objets.

Car (et on y revient et on y reviendra encore et toujours !) **Scapin** est avant tout un théâtre d'acteurs et d'actrices.

A l'heure de l'image, des arts nouveaux multimédia et des mises en abyme esthétiques, mon envie est de faire, simplement et bien, du théâtre. Tutoyer Novarina ("Un acteur, un texte, moins de singeries autour" Lettre aux acteurs 1997).

Ma direction d'acteur aura donc comme fil premier de travailler sur un rythme, un engagement physique, une incarnation tout entière au service du texte et des intrigues.

Il n'y aura pas de codes de la Commedia ou même du "jeu classique" avec bris systématique du quatrième mur et corps "posés-désincarnés" en inadéquation avec le souffle de l'action.

C'est un théâtre de chair, de larme, de rire, de bave et de sang que je veux mettre en plateau.

Avec comme maître de cérémonie un Scapin libre, qui dirige, regarde, intrigue, vocifère, chute, saute et fait "théâtre de tout".

Monter Scapin c'est trouver cet équilibre entre légèreté, comédie et gravité.

Les scènes les plus drôles n'en sont pas moins des drames possibles. Rouer avec fureur et avec bâton un homme dans un sac ça peut être drôle... mais ça doit aussi faire peur... "Mon dieu mais s'il continue il va finir par le tuer".

Monter Scapin donc évidemment pour faire rire et réutiliser ce mot à l'endroit même de son étymologie...

Rire : Qui nous donne à voir.

Je m'arrête là.

C'est sur un plateau que je m'exprime le mieux, c'est là que j'ose le plus entreprendre !

**Laurent BRETHOME**  
**Novembre 2013**

**Bourg en Bresse – Théâtre, Scène conventionnée**

30 septembre 2014  
1<sup>er</sup> octobre  
2 octobre  
3 octobre

**Lyon – Théâtre de La Croix Rousse**

7 octobre  
8 octobre  
9 octobre  
10 octobre  
11 octobre

**Dôle – Les Scènes du Jura**

**Scène nationale**  
14 octobre  
15 octobre

**Vesoul – Théâtre Edwige Feuillère**

**Scène conventionnée**  
16 octobre

**La Roche sur Yon – Le Grand R,**

**Scène nationale**  
4 novembre  
5 novembre

**Clamart – Théâtre Jean Arp**

**Scène conventionnée**  
6 novembre  
7 novembre  
8 novembre  
9 novembre  
11 novembre  
12 novembre  
13 novembre  
14 novembre  
15 novembre

**Vendôme – L'Hectare**

**Scène conventionnée**  
17 novembre

**Nantes – Le Grand T**

**Théâtre de Loire Atlantique**  
18 novembre  
19 novembre  
20 novembre  
21 novembre  
22 novembre  
23 novembre

**Laval – Théâtre**

**Scène conventionnée**  
25 novembre  
26 novembre

**Beaureau – Scènes de Pays dans les**

**Mauges, Scène conventionnée**  
27 novembre  
28 novembre  
29 novembre

**Villefranche sur Saône – Théâtre**

**Scène conventionnée**  
2 décembre  
3 décembre

**Chambéry – Espace Malraux, Scène**

**nationale de Chambéry et de la Savoie**  
8 décembre  
9 décembre  
10 décembre

**Roanne – Théâtre**

11 décembre (sous réserve)

**Toulouse – Théâtre Sorano / Jules Julien**

16 décembre  
17 décembre  
18 décembre  
19 décembre

**COMPAGNIE  
LE MENTEUR  
VOLONTAIRE  
TOURNEE**



Laurent Brethome a 34 ans. IL est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon. Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile de France et Pays de la Loire).

Boulimique de plateau et hyperactif il a signé à ce jour une trentaine de mise en scènes dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres).

On peut noter notamment sur les dernières saisons ses mises en scènes remarquées des **Souffrances de Job** de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; **Le Dodo** avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) ou en encore **L'Orfeo** de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013).

**COMPAGNIE  
LE MENTEUR  
VOLONTAIRE  
LAURENT BRETHOME**



## Morgane ARBEZ

Morgane Arbez est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Etienne en 2008 après avoir suivi une formation au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire. Egalement musicienne, elle a étudié le piano au Conservatoire de Saint-Claude, puis le chant lyrique avec Myriam Djemour à Saint-Etienne.

En 2011, elle fonde avec Julien Romelard la compagnie Les enfants du Siècle. Ils co-mettent en scène leur première création **Voyageur-51723** en octobre 2012.

En 2013, 2014, elle joue dans **Agnès hier et aujourd'hui** (mis en scène par Catherine Ann) et **Nathan le sage** (m.e.s Bernard Bloch, 2013).



## Florian BARDET

Comédien formé au Conservatoire de Lyon.

En 2013 et 2014, il joue sous la direction de Thierry Jolivet (**Italienne** de Jean-François Sivadier, **Belgrade** d'Angélica Liddell), de Lionel Armand (**Le Moche** de Marius von Mayenburg). Il met en scène **Si tu veux ma vie viens la prendre** d'après Tchekhov au sein de la Compagnie La Meute-Collectif d'acteurs qu'il co-dirige.



## Cécile BOURNAY

Cécile Bournay est formée au Conservatoire de la Ville de Tours et à L'Ecole de la Comédie de St Etienne. Depuis 2002 elle travaille entre autre sous la direction d'Eric Massé, Michel Raskine, Richard Brunel, Zouzou Leyens, Giorgio Barberio Cosetti. En 2013, elle est comédienne dans **Les Criminels** de Bruckner mis en scène par Richard Brunel et **Monsieur Chasse** de Feydeau mis en scène par Robert Sandoz.



## Yann GARNIER

Yann Garnier est diplômé du CNR de Grenoble. Depuis, il joue sous la direction entre autres de Laurent Brethome, Benjamin Moreau, Laurent Pelly, Jean Michel Rabeux.

En 2013, il joue dans **Un monde meilleur** d'après Joanniez et Baudoin mis en scène par Annabelle Simon, **Brand, une échappée** d'après Ibsen mis en scène par Benjamin Moreau et **Court Carnage** d'après Feydeau et Levin mis en scène par Laurent Brethome.



## Benoit GUIBERT

Benoit Guibert est formé au CNR de Nantes, puis à Paris chez Jean Davy et Odile Mallet, ainsi qu'en tant qu'auditeur libre dans la classe de Michel Bouquet au CNSAD. Depuis 1983, il a travaillé comme comédien sous la direction, entre autres, de Christophe Maltot, Olivier Py, Jean-Pierre Garnier, Patrick Verschuere, Xavier Maurel, Daniel Mesguich, Marcel Bozonnet, Jean-Luc Tardieu, Jean Anouilh.

Il est également auteur de nombreux textes dont il a mis en scène : **Transparence ou Scotland Yard contre Roméro**, **Comédie onusienne**. Il enseigne au cours Florent depuis 1998.

**COMPAGNIE  
LE MENTEUR  
VOLONTAIRE  
L'EQUIPE  
ARTISTIQUE**





## Thierry JOLIVET

Comédien formé au Conservatoire de Lyon. Il joue sous la direction de Laurent Brethome dans ses dernières créations **Bérénice** de Racine et **TAC** de Philippe Minyana. Metteur en scène, il crée entre autre **Les Carnets du sous-sol** d'après Dostoïevski, la **Prose du Transsibérien** de Blaise Cendrars, **Italienne** d'après Jean-François Sivadier et **Belgrade** d'après Angélica Liddell qui sera repris en juin 2015 au Célestins à Lyon. Depuis 2010 il co-dirige le collectif d'acteurs La Meute.



## Jérémy LOPEZ (de la Comédie Française)

Comédien formé au Conservatoire de Lyon où il rencontre Laurent Brethome qui le distribue dans **L'ombre de Venceslao** de Copi. Il intègre ensuite l'ENSATT.

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis octobre 2010 il est dirigé notamment par Jérôme Deschamps, Laurent Pelly, Jean-Pierre Vincent...

En 2013, il joue entre autre dans **Les trois sœurs** (Alain Françon), **L'anniversaire** (Claude Mouriéras), **Dom Juan** (Jean-Pierre Vincent), **L'Ecole des femmes** (Jacques Lassalle), **Le Songe d'une nuit d'été** (Muriel Mayette). En 2014, il fait ses premiers pas au cinéma dans **A coup sûr** réalisé par Delphine de Vigan aux côtés de Eric Elmosninos et tournera pour la télévision une adaptation de **Dom Juan** sous la direction de Vincent Macaigne.



## Anne-Lise REDAIS

Diplômée du conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais a joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome, Philippe Sire. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome dans **On Purge bébé**, **Les souffrances de Job**, **Bérénice**.

Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon depuis septembre 2006. Elle co-dirige la compagnie L'Incessant Sillon, pour laquelle elle met en scène **L'Echange** de Paul Claudel. Elle crée **La Nonna** de Roberto Cossa dans le cadre du festival Esquisses d'été en 2009. Elle prépare la mise en scène de **Calderon** de Pier Paolo Pasolini.



## Philippe SIRE

Comédien formé à l'ENSATT. Il joue sous la direction de Laurent Brethome dans la plupart de ses dernières créations : **Bérénice** de Racine, et tient le rôle-titre dans **Les Souffrances de Job** de Hanokh Levin et **TAC** de Philippe Minyan. En 2014 il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans **Le Roi Lear** de Shakespeare, création du TNT Villeurbanne.

Pédagogue, il est également conseiller aux études théâtrales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, pour lequel il a conçu le projet pédagogique du Département théâtre à l'occasion de sa réouverture en 2006

**TAC de Philippe Minyana**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2013**



© Philippe Bertheau

**Le choix culturel de France Inter** : « Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l'écriture de Philippe Minyana. »  
*Stéphane Capron - France Inter - 5 avril 2013*

« **Un spectacle remarquable** qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteur. »  
*Manuel Piolat Soleymat - La Terrasse - avril 2013*

« **Une succession de tableaux saisissants.** Une équipe de comédiens irrésistibles. »  
*Nicolas Blondeau - Le Progrès - 20 mars 2013*

**Orfeo de Monteverdi**  
**Dirigé par Leonardo Garcia Alarcon**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2013**

« Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo (...) Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. »  
*Antonio Mafra - Le Progrès - 6 octobre 2013*

« La mise en espace, sobre, fluide et ingénieuse bénéficie évidemment du travail réalisé par la troupe sous la direction de Laurent Brethome qui signe également la version scénique de cet Orfeo. »  
*Forum Opéra - 10 octobre 2013*

« Le spectacle imaginé par Laurent Brethome est à la fois ingénieux, léger et poétique. »  
*Opéra Magazine - décembre 2013*



© Bertrand Pichène

**COMPAGNIE**  
**LE MENTEUR**  
**VOLONTAIRE**  
**LA PRESSE**  
**EN PARLE**



**Bérénice de Racine**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2011**



© Gérard Llabrès

« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. (...) La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. »  
*Véronique Hotte -La Terrasse - décembre 2011*

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques (...) Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... »  
*Antonio Mafra - Le Progrès - 18 novembre 2011*



**Le Dodo de Yannick Jaulin**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2010**

« Yannick Jaulin a remis les conteurs à zéro et vient de faire de son art, l'air de rien, un art militant... ni passiste, ni muséographique mais résolument moderne ! Un nouvel art à découvrir, riche, dense et bourré de biodiversité ! Yannick Jaulin est devenu sans conteste un grand comédien/conteur et son spectacle est l'aboutissement d'un travail visant à faire du conte une expression artistique engagée et inscrite dans la réalité de nos préoccupations universelles. A voir sans hésiter. »  
*Gil Chauveau - La Revue du spectacle*



© Hervé Jolly



**Les Souffrances de Job de Hanokh Levin**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2010**



© Gérard Llabrès

« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale. »  
*Gilles Renault - Libération - 29 janvier 2012*

« Job n'a pas fini de nous déranger. (...) Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux (...) C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. (...) On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau (...) »  
*Pierre Assouline - LeMonde.fr - 24 janvier 2010*



**L'ombre de Venceslao de Copi**  
**Mise en scène de Laurent Brethome**  
**Création 2008**

« Le metteur en scène Laurent Brethome et ses comédiens font vivre ce texte dans le plus pur style du théâtre de foire qui convient bien à cette œuvre baroque et nostalgique dans laquelle on retrouve déjà l'insolence, le truculence, l'humour corrosif et l'excès qui sont la marque de l'auteur. »  
*Ouest France - juillet 2009*



Mention obligatoire de copyright :  
 photo : Philippe Bertheau / araktu.com